

Éric Zemmour: «Le charme d'un professeur en cravate»



«Le simulacre de nos sociétés fondées sur l'autonomie individuelle et la liberté et qui ne favorisent en vérité que le conformisme et le dérèglement moral, apparaît désormais aux yeux de tous», estime Éric Zemmour. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Eric Zemmour ([#figp-author](#))

Publié le 01/02/2017 à 17h02

Philippe Bénéton livre une critique sans concession d'une modernité occidentale qui « donne au conformisme le nom de liberté et au dérèglement moral le nom d'émancipation ».

La bataille des idées ressemble de plus en plus à un match de handball. Deux équipes s'affrontent ; chacune attaque et défend à son tour ; la balle (les arguments) passe de main en main avant qu'un des joueurs trouve un trou dans la défense adverse et marque un but. Alors, la balle remonte le terrain en sens inverse. Les deux équipes changent de nom mais c'est toujours le même match: les progressistes contre les réactionnaires ; les modernes contre les anciens ; les mondialistes contre les patriotes ; les multiculturalistes contre les racines chrétiennes de la France ; les droits de l'homme contre les droits du citoyen ; la méthode globale contre la méthode syllabique ; le pédagogisme contre l'école de Jules Ferry ; le parti de l'Autre contre le parti du peuple ; les islamophiles contre les islamophobes ; les européistes contre les souverainistes ; les féministes contre le mâle blanc de cinquante ans. Les premiers ont le pouvoir - machine d'État, machine médiatique, et culturelle ; les seconds bénéficient d'un soutien populaire croissant.

Philippe Bénéton est de ces profs à l'ancienne qu'on souhaite aux nouvelles générations. Clair, précis, mesuré, maniant l'ironie et la parodie avec l'art de ceux dont (l'immense) culture est devenue une seconde nature

On peut jouer dans une équipe et reconnaître la valeur d'un adversaire. On peut jouer dans une équipe et apprécier un coéquipier de choix. Philippe Bénéton est de ces profs à l'ancienne qu'on souhaite aux nouvelles générations. Clair, précis, mesuré, maniant l'ironie et la parodie avec l'art de ceux dont (l'immense) culture est devenue une seconde nature. Dans l'équipe de handball des Anciens, il est de ces joueurs qui ne surprennent pas l'adversaire par des coups inédits, mais qui ne perdent aucun ballon. Aucun argument n'est neuf, mais leur formulation est toujours acérée. Ce prof en cravate est un redoutable adversaire pour ses collègues qui n'en portent pas. Cet héritier de Péguy reprend la bataille de la «Nouvelle Sorbonne» là où le maître l'a laissée pour aller se faire tuer sur le front de la guerre de 14, celle qui défend les humanités contre les sciences humaines, l'autonomie du politique contre l'asservissement aux sciences sociales, ou la richesse des identités contre la logique impérialiste de l'économisme qui conduit à un monde «universellement prostitutionnel parce que universellement interchangeable» (Péguy).

«Tout est politique», disaient les lanceurs de pavé en mai 68. Il est temps et il est justice que les pavés leur reviennent dans la figure comme des boomerangs. La contre-offensive doit être à la fois philosophique et universitaire, éthique et esthétique, juridique et idéologique. Notre professeur mène le combat tous azimuts car il sait que tout est lié. Il dénonce avec verve les talents «d'illusionnistes» de ces spécialistes des sciences de l'éducation qui n'ont jamais enseigné, de ces petits maîtres des sciences humaines qui cachent derrière leur prétention mathématique et scientifique, un impérialisme idéologique, l'arrogance de Bourdieu et de ses émules, sans oublier la fumisterie clinquante des études féministes. Notre professeur émérite à la faculté de droit et de sciences politiques de Rennes n'oublie pas de revenir sur le coup d'État juridico-politique opéré en toute impunité depuis des décennies par les grands juges occidentaux, de la Cour européenne des droits de l'homme à la Cour suprême américaine, qui se sont émancipés des textes qu'elles étaient censées appliquer pour forger de toutes pièces un droit au service des individus et des minorités, un droit où «la non-discrimination est devenue une arme de subversion contre la nation, la famille, l'Église, l'école...».

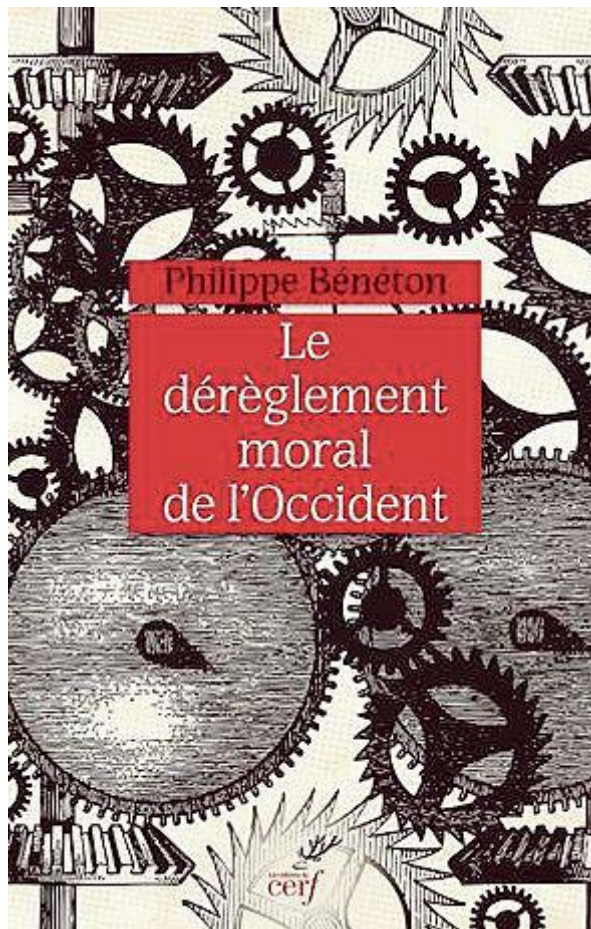
«Les étudiants qui entrent en faculté après ce simulacre d'examen qu'est devenu le baccalauréat ont deux caractéristiques: ils ne savent pas, ils ne savent pas qu'ils ne savent pas»

Philippe Bénétou

Notre auteur n'est pas un réactionnaire exalté ni un fanatique du c'était mieux avant, ainsi que les joueurs de l'équipe adverse voudront le caricaturer. «Il est un temps pour chaque chose. Il y a un temps pour parler en faveur des institutions, des charges, des formes, il y a un temps pour parler contre. Aujourd'hui, le temps est au plaidoyer parce que les institutions sont battues en brèche, hier, nombre de critiques étaient bienvenues parce que les institutions pouvaient être étouffantes.»

Mais le temps est venu car l'état de décomposition de nos sociétés est fort avancé: «Les étudiants qui entrent en faculté après ce simulacre d'examen qu'est devenu le baccalauréat ont deux caractéristiques: ils ne savent pas, ils ne savent pas qu'ils ne savent pas.»

Le simulacre de nos sociétés fondées sur l'autonomie individuelle et la liberté et qui ne favorisent en vérité que le conformisme et le dérèglement moral, apparaît désormais aux yeux de tous: «Le bien et le mal n'ont pas disparu des esprits et des discours, seulement ils ont changé de nom et ils ont changé de place... Les hommes modernes en général se laissent prendre à un discours qui utilise un double langage. Les hommes émancipés du rang se font duper par les hommes émancipés en chef.»



*Le dérèglement moral de l'Occident de
Philippe Béneton (Éditions du Cerf), 272 p.,
22 €.*

Mais nos mauvais maîtres ainsi démasqués et conspués n'entendent pas abdiquer comme nos anciens rois qui préféreraient fuir pour ne pas tirer sur le peuple ; eux tireront sans état d'âme. Ils ont déjà installé les canons: «La haine de la haine, réelle ou supposée, permet de haïr en toute bonne conscience», note, sarcastique, notre professeur. Qui ne tombe pas non plus dans le panneau des campagnes compassionnelles pour tous les migrants de la terre et toutes les minorités adulées: «Dans notre monde, la compassion déborde et le respect d'autrui dépérit.»

Deux buts de plus pour son équipe: notre professeur a bien joué son rôle et sa partition dans un match difficile dont l'enjeu est vital pour le destin de la France, de l'Occident. Il s'efforce de sauvegarder ce qui peut encore l'être d'une certaine idée de l'homme héritée du christianisme, car il a saisi qu'à force de subir les assauts de la déconstruction et de la dérision, cette incommensurable légèreté de l'être moderne conduit notre civilisation au chaos et à la mort: «Pour les Anciens, la vie était une tragédie, pour les chrétiens, elle est un drame, pour les Modernes tardifs, elle se réduit à un feuilleton.» Encore un beau but professeur!

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 02/02/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-02\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-02-02)**



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

[Eric Zemmour \(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413)

Journaliste, chroniqueur
